

sur la guerre actuelle des Turcs *. Ce qui * 15 Juin
semble prouver que le rare talent d'annon- 1788, p.
cer l'avenir ne lui est point échu, c'est qu'il 269.
arrivera selon toute apparence tout le con-
traire de ce qu'il a annoncé *. Il avoit ce- * 1 Fév.
pendant pris toutes les précautions pour 1788, p.
réussir ; il avoit prédit ce qui alors paroif- 185. —
soit certain pour la multitude, il avoit mis 15 Mai,
de son côté les apparences les plus spécieu- p. 113.
ses, les préjugés reçus, l'opinion des phi-
losophes, des politiques, des courtisans,
comme celle du vulgaire. Lorsqu'on prop-
hétise à si bonne enseigne, il est naturel
qu'on ait des succès ; mais si alors même
on se trompe, il faut convenir qu'on n'est
pas fait pour raisonner sur l'avenir. Un plai-
sant a dit que la meilleure réfutation des li-
vres de M. V. étoient les bulletins de Vienne,
mais M. Peyssonnel qui s'est déjà distingué
par ses remarques sur les Turcs * a cru de- * 15 Sept.
voir combattre d'une manière directe les 1785. p.
assertions de M. V. Il pense sur-tout que 113. —
la France a le plus grand intérêt de s'oppo- 1 Octob.
ser à la destruction de l'empire Ottoman ; 1786, p.
tandis que M. V. avoit employé divers rai- 215.
sonnemens, pour prouver que la France ne
devoit pas à ce sujet se brouiller avec d'au-
tres puissances. On diroit que l'un & l'autre
ignore combien la France est aujourd'hui
éloignée de prendre le parti des Ottomans ;
les Turcs la considèrent comme l'alliée des
deux cours impériales, & conséquemment
comme une ennemie décidée. Quoi qu'il en
soit, voici comme M. Peyssonnel raisonne
à ce sujet. „ M. de Volney a détaillé les
„ raisons qui lui paroissent devoir décider
„ la France à éviter la guerre, parce qu'en-